

1

L'ÉCRITURE

chez nos lointains ancêtres européens...

« L'écriture est le seul moyen de sauver le passé de l'oubli. »

Tite-Live, -59 +19.

Il ne s'agit pas ici de traiter de l'histoire² de l'écriture en général, d'autres, forts nombreux, l'ont fait avec les habituels parti-pris universalistes routiniers et post-évangéliques dans le cadre de l'idéologie dépassée de "l'ex oriente lux" : on a donc souvent écrit (et on l'écrit encore, malheureusement !) que l'origine de l'écriture se situe dans les cunéiformes sémitiques de 2700/ 2500 AEC et qu'elle fut une nécessité *pour les gestionnaires et les comptables* des "premières grandes villes".

Mais ceci est, *pour le moins*, faire peu de cas des idéogrammes "astrologiques" utilisés par la cour et la religion à Sumer vers 3300 AEC, et des hiéroglyphes égyptiens vers 3100 AEC. Ce à quoi s'ajoute depuis peu des inscriptions sur une poterie de la vallée de l'Indus au Pakistan vers 3500 AEC. Mais, surtout, c'est oublier –exprès– les inscriptions de Glozel (F) qui balaient hardiment ces incroyables "superstitions" de notre époque "éclairée" : nous y reviendrons !

Pour notre part, nous nous limiterons volontairement –dans cet article comme dans tous les autres dans le cadre de cette étude sur les origines de l'Arbre de Mai– à l'aire européenne et avec ce point de vue si particulier et fort éclairant auquel la pratique de l'Atlantide boréenne et de la grande Submersion de la Mer du Nord nous a accoutumés. Nous nous permettrons cependant une éventuelle allusion à quelque lointain cousin voyageur si besoin était...*

¹ **Le galet gravé** "au cerf" de Glozel...

² **Histoire** : "Avant l'écriture (hypothèse gréco-phénicienne) c'est la préhistoire et, après, c'est l'histoire qui débute par l'antiquité". Mais nous, qui nous nous croyons quelque peu "poète", nous n'hésiterons pas à créer –ou à recréer– ce qui, avec une certaine logique interne, nous est "dicté" par l'intuition que crée l'amicale fréquentation des Dieux du Nord, mais aussi de ceux du Sud...

On pourra consulter au préalable, et avec profit, l'article Symbole*³ car:

**« C'est avec le signe matériel, héritier du symbole,
que commence vraiment l'écriture. »**
James G. Fevrier, *Histoire de l'écriture*, Payot, 1984.

Étymologie :

Notre mot "écrire"⁴ vient du latin *scribere* "tracer, gratter, inciser" d'où "tracer des caractères", venant lui-même de l'indo-européen **Ker/ Sker* "idée de découper, inciser" ; Sanscrit *krtih* "couteau" ; français "court", anglais *short*. Forme élargie **Squeribh* "inciser" : allemand *schreiben* ; français "scarification" ; grec *grapho* "incision" (→ **gherb* "égratigner"). Mais, l'anglais *write* provient du vieux gothique *writan* "entailler, égratigner, rayer" (cf. art. Runes*) : c'est donc « l'habileté à entailler, à graver les Runes* » (Wardle) ; *writan* s'est transformé en *ritzen* et en scandinave *rita* (cf. aussi l'art. Rite*).

Généralités :

« Les moyens d'expression peuvent se ramener à deux grands groupes : celui de la gestualité, comprenant des systèmes par définition fugaces et celui de la picturalité, comprenant des systèmes qui peuvent perdurer, résister au temps et franchir l'espace (...)

« Le gestuel fait du sens ici et maintenant dans l'instant, le pictural fait en outre du sens dans la distance et dans la durée. » L-J. Calvet, *Histoire de l'Écriture*, GLM Plon, 1996.

Ce à quoi nous ajouterons : « Mais ce pictural –concernant les Runes*– n'est pas que signe, glyphe arbitraire car, lié à un "objet céleste", il est astérisme et de ce fait, il figure l'idée, le concept. De plus, par l'effet des initiations trifonctionnelles*, les concepts se rebrodent l'un sur l'autre par récurrence en se complexifiant...

« On ne trouve nul part l'idée que ce que nous appelons écriture ait eu, à ses origines, quelque chose à voir avec les sons de la langue, mais trois traits de sens :

³ ***N. B.** : Les mots avec astérisques* sont des titres d'articles consultables dans le "Livre-CD" de l'association et correspondent à un deuxième volume de notre étude sur [Les Origines de l'Arbre de Mai](#) comme étant issues d'une Atlantide boréenne pré cataclysmique. Les articles de ce 2^o tome "Les Sources" sont chargés *progressivement (mais provisoirement)* sur le site. Visitez-nous donc régulièrement puisque **"Il y a toujours du nouveau" sur < racines.traditions.free.fr >!**

⁴ **Écrire** : et par conséquent "lire" qui puise dans les formes "chanter, interpréter, déchiffrer, rassembler (Vindasebara, rev. Message du GDG.)...

- l'idée de tailler, d'inciser (c'est la technique qui est ici prise en compte),
- l'idée de rassembler (les lettres mais aussi les pierres {*calculi*}ⁿ et les chevaux),
- l'idée de secret, de mystère (et c'est alors une des fonctions de ces graphismes qui est prise en compte). » L-J. Calvet, *Histoire de l'Écriture*, GLM Plon, 1996.

Tous les peuples ont fait des graffitis sur les parois, depuis nos Magdaléniens jusqu'aux Australiens. Tous ont créé une symbolique gestuelle et graphique, et la plus "utilitaires" qui se soit conservée est celle de Sumer, avec une éventuelle filiation depuis Harappa ou Mohenjo Daro (civilisation de l'Indus).

Tous les peuples ont leur légende sur l'origine de leur écriture qui leur fut donnée par leurs Dieux, pour les Chinois par exemple, l'écriture leur fut apporté par la tortue : elle est gravée sur sa carapace.

Mais, compte tenu de l'importance des mythes concernant les "Pierres du Ciel" dans notre monde indo-européen*, portons attention à cette citation :

« Parmi les météorites (aérolithes, lithosidérites, holosidérites), les plus grosses, les holosidérites, sont composées presque exclusivement d'alliage de fer et de nickel qui s'interpénètrent de façon tout à fait particulière. Polie au préalable et soumise à l'action d'un acide, une holosidérite laisse apparaître des traits étranges hiéroglyphiques qualifiés de "figure de Widmannstätten ». Jean-Pierre Bayard, *Le Monde souterrain*, Paris 1961 (cf. aussi Élie Charles Flamand, *Les Pierres Magiques*, Paris 1981)...

Mais, l'origine de l'écriture –d'une écriture élaborée– est évidemment multiple, donc buissonnante. Les préoccupations des peuples et celles de leurs diverses castes, ne sont pas les mêmes : les uns feront des comptes de propriété pour satisfaire l'impôt d'État (l'invention du "racket fiscal" remonte à Sumer, dit-on), les autres feront de la comptabilité commerciale, certains feront dans la navigation et, partant, dans l'astronomie cependant que d'autres feront les annales des puissants...

Concernant l'Europe :

Nous avons des dates au moins aussi, voire plus anciennes, et nous remarquerons d'abord que la nécessité de découvrir une écriture y fut tout autre que "gestionnaire et comptable" ! En effet, son origine ne fut pas *chez nous une transposition utilitaire des sons de notre langue* comme dans les cas d'acculturation à un système étranger : chez nous, précisons-le bien, *elle était une symbolique* qui s'était développée progressivement avec la création des concepts donc des mots de notre propre langue archaïque indo-européenne**, puis cette symbolique fut remise en forme dans un système astral calendaire-spirituel –le panthéon des Hommes-Dieux*– et aussi calendaire-utilitaire pour l'agriculture et la navigation hauturière.

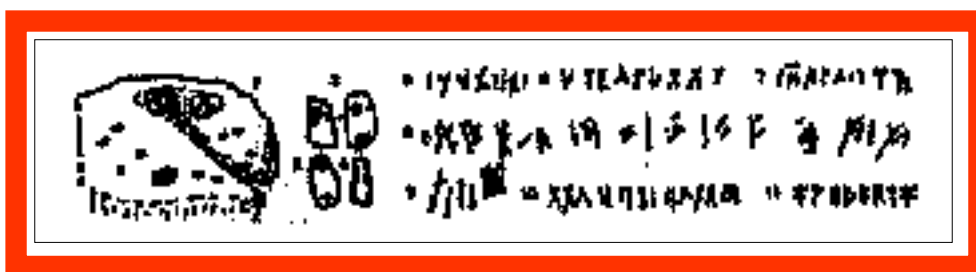
Cette symbolique fut donc, au départ, **une initiation au "sacré*"** et c'est bien plus tard qu'elle s'étendit à la vie profane lorsque les sons acrophoniques de

ces “iroglif”⁵ européens, que nous n’hésiterons pas à nommer, après J-Y Guillaume, des astérismes, ont servi à la création d’une écriture vulgaire, c’est à dire populaire (dite de nos jours “alphabétique”⁶). C’est ce que nous verrons longuement dans l’article traitant des Runes*. Mais, en attendant :

**Comme le Saumon des Sages :
Nageons à contre-courant !**

Vestiges paléolithiques :

Dès 1928, le Hollandais Herman Wirth (*L’ascension de l’espèce humaine*, Diderich Iéna 1928.), pense apporter : « la preuve que dans ces vestiges paléolithiques de la côte atlantique sud-ouest de l’Europe se trouve *une écriture linéaire hautement évoluée, le préalable de toutes les écritures de l’âge historique dans le bassin méditerranéen* : sur deux de ces découvertes, celles de La Madeleine et de Gourdan, nous apporterons la preuve qu’il s’agit de parties de la “série sacrée”⁷, d’un alphabet qui, dans cette haute période du paléolithique, était encore *utilisé dans sa destination primitive, c’est-à-dire comme calendrier, comme signes des mois d’un cercle de l’année solaire en forme de visage, communs dans les cultures*⁸ de type nord-atlantique. »



1/ Pierre à cupule*, La Ferrassie, Moustérien. 2-3/ La Ferrassie A. 4/ Os (à coches numériques ou calendaires/ Lunaisons ?), La Ferrassie A. 5/ Montespan PS. 8/ Roche-Berthier PS. 7/ La Madeleine M. 8/ La Croze (Combo del Bouitou), M. 9/ Marsoulas PS. 10/ Hongrie, XIXe s. (Musée de l’homme). 11/ Allemagne, XVIIe

Le Magdalénien : « Les archéologues étudiant le Magdalénien, entre 12.000 AEC et 9.000 AEC, font la distinction entre graffiti et pétroglyphe. Ils considèrent ce

⁵ **Iroglif** : nous utilisons ici le terme germano-scandinave *originel*, d’autant plus que *le terme grec ne doit être utilisé que pour ce qui concerne l’écriture sacerdotale égyptienne.*

⁶ **Alphabétique** : mais qu’avec un minimum de fidélité nous devrions appeler futharkienne, mais qui nous comprendrait alors ? Alphabet est donc une convention (mais pas si innocente qu’il y

⁷ **Série sacrée** : cf. le Trinome sacré*, les *Ættir*, dans l’article Runes*...

⁸ **Culture** : les préhistoriens parlent de culture en décrivant des industries, puis les historiens parlent de civilisation après l’arrivée de l’Écriture...

dernier comme signe symbolique et phonétique, puis alphabétiforme, enfin alphabétique [...] Trois grandes catégories se présentent alors :

- Un signe suggère toute une phrase, système synthétique appelé aussi “écriture des idées”.
- Un signe note un mot. Ainsi la phrase est décomposée en ses éléments constitutifs : les mots, système analytique ou idéographique.
- Un signe pour noter syllabe ou lettre, nous avons alors à faire à l’écriture syllabique ou alphabétique... » Arzh bro Naoned, *Energies sacrées, les Runes*, Trédaniel, 1991.

Mais, il faudrait préciser un peu en disant que : « une écriture syllabique contient de 100 à 200 signes, alors qu’une écriture alphabétique en contient moins de 40. » (Calvet). *Cette simplification résulte de l’utilisation des sons de la langue et non plus des syllabes combinant plusieurs sons. C’est alors que le système est adaptable à toute culture et que, partant, il devient “universel”...*

« L’œuvre d’Herman Wirth s’insurge contre cette position qui refuse de reconnaître le caractère d’abord symbolique* du signe qui ne deviendra phonétique que bien ultérieurement. Pour lui, l’origine de l’écriture remonte au Magdalénien : “l’alphabet” servait alors de calendrier et indiquait, à l’aide de symboles graphiques abstraits, la position des astres (cf. notre article sur l’Astrologie* nordique)».

« La présence de cette écriture linéaire est un indice de civilisation et la distinction entre histoire et préhistoire n’a pour lui plus aucun sens : notre chronologie doit être reculée de dix mille ans au moins !

« L’écriture linéaire des populations du Magdalénien atlantique d’Ibérie, d’Aquitaine et de l’Atlas, constituerait de ce fait l’écriture primordiale et les systèmes égyptiens et sumériens en seraient des dégradations “imagées”, moins abstraites⁹ Théorie qui inverse toutes les interprétations “conventionnelles” de l’Histoire » R. Steuckers, revue Orientations, Belgique.

« Ces signes sont à l’évidence des idéogrammes cryptiques, c’est à dire des représentations graphiques d’idées ou de mots et non pas de sons, ou de sections de sons (de lettres). Il reste que la transformation des idéogrammes en lettres alphabétiques dut commencer dès le néolithique. De nombreux signes idéographiques devinrent des Runes*, ainsi que l’indiquent toutes les études comparatives. » Vindasebara, *L’écriture chez les Celtes*, revue Druvidia n° 3, 1999.

En effet, **en Europe périgourdine**, magdalénienne, étaient apparus

⁹ **Moins abstraites** : des sortes de “bandes dessinées” à l’usage de la population locale en somme, mais en rupture avec l’alphabet primordial des fondateurs *ægyptoi*...

des symboles qui, selon le schéma classique : idéogramme¹⁰ → agglutination syllabique → acrophonie¹¹ → alphabet, allait laisser des traces ultérieures dans le système européen.



La Dame de Coizard, Joches (Montmort, Marne), M.a.n.

Un peu plus au Nord de nos splendides grottes décorées, se trouve, au Sud de Cusset près de Vichy, un hameau nommé **Glozel**¹² dans la commune de Ferrière-sur-Sichon, une région connue pour être emplies de dolmens et de menhirs...

**« La lumière du lever du soleil au solstice d’hiver,
le Sud-Est, illumine la vallée du Vareille à Glozel
où reposent à jamais les inventeurs de l’écriture. »**
Paul Girard.

S’il vous arrivait –par bonheur– de vous arrêter à Glozel pour y admirer la plus fabuleuse découverte archéologique de ce siècle, les fameuses écritures

¹⁰ **Idéogrammes** : « Les pictogrammes sont des éléments isolés alors que les idéogrammes (qui à l’origine sont d’anciens pictogrammes) constituent un système (...) Toutes les écritures ont une origine idéographique. » L.-J. Calvet.

¹¹ **Acrophonie** : le son du début du mot est représenté par son initiale qui devient ainsi un phonogramme, puis donnera un alphabet, lequel permettra la transcription phonétique de n’importe quelle autre langue. Dans le cas des runes* –qui sont un système astronomique, d’où leur nom d’astérismes– l’évolution est caractéristique d’un système original et fondateur dont l’évolution est complète depuis le symbole/ idéogramme jusqu’à l’alphabet en passant par le stade acrophonie/ phonogramme, et non d’une adaptation phonétique depuis un système acculturant étranger : ce raisonnement *évident* aurait dû reléguer la pseudo filiation Phénicien → Grec → Latin → Runes

¹² **Glozel sur Internet** : www.glozel.com Le site dispose de 120 photographies libres de droit : un incroyable trésor !...

préhistoriques vieille de plus de 17 Millénaires que découvrit Emile Fradin¹³, vous seriez stupéfaits par le petit musée¹⁴ privé qu'il a installé avec ses pauvres moyens dans une dépendance de sa ferme : il contient des trésors de symbolique* et de nombreuses pièces gravées d'une écriture que nous n'hésiterons pas à appeler "proto atlante" tellement les glyphes qu'elle utilise sont proches de ses futures runes* sacrées*. C'est un ensemble en tout point remarquable et que devrait lui envier le Musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye qui est *étonnamment (et scandaleusement) pauvre*¹⁵ en matière d'écriture !...

Son co-inventeur, le Dr A. Morlet, dans ses deux livres consacrés à Glozel, *Corpus des inscriptions* (Éd. Roanna, Horvath, 1929 et 62, rééd. 76) écrit :

« J'avais établi que les inscriptions de Glozel ne relevaient pas d'une création spontanée, qu'elles avaient *de nombreuses ascendances magdaléniennes* et des *descendances méditerranéennes multiples*. »

Puis, il présente dans son livre une série exhaustive de 280 "caractères" comportant peut être des doublons et des inversions non significatives, 111 signes du *syllabaire* entier retenu, puis 42 des signes les plus fréquents d'utilisation. C'est cette liste qui est reproduite ici :

| Nos | Signes | Nombres | Nos | Signes | Nombres | Nos | Signes | Nombres |
|--------|---------|---------|--------|--------|---------|--------|--------|---------|
| - 1 - | ↑, ↓ | 31 | - 12 - | >, < | 9 | - 22 - | ⋈, ⋈ | 8 |
| - 2 - | L, V, W | 27 | - 13 - | ⊙ | 8 | - 23 - | h, h | 8 |
| - 3 - | o, c | 20 | - 14 - | ↑, ↓ | 7 | - 24 - | | 8 |
| - 4 - | o, c | 19 | - 15 - | W, W | 6 | - 25 - | ⊗ | 2 |
| - 5 - | , | 14 | - 16 - | λ | 6 | - 26 - | ⊙, ⊙ | 2 |
| - 6 - | ↑, ↓ | 16 | - 17 - | ⋈ | 6 | - 27 - | ⊙, ⊙ | 2 |
| - 7 - | X, X | 15 | - 18 - | III | 4 | - 28 - | γ, γ | 2 |
| - 8 - | V, V | 12 | - 19 - | III | 3 | - 29 - | #, # | 2 |
| - 9 - | H | 11 | - 20 - | Σ | 3 | - 30 - | #, # | 2 |
| - 10 - | W, W | 10 | - 21 - | Σ | 3 | - 31 - | R | 2 |
| - 11 - | J, L | 9 | | | | - 32 - | Σ | 2 |
| | | | | | | - 33 - | Σ | 2 |
| | | | | | | - 34 - | Σ | 2 |
| | | | | | | - 35 - | Σ | 2 |
| | | | | | | - 36 - | A | 1 |
| | | | | | | - 37 - | t | 1 |
| | | | | | | - 38 - | Δ | 1 |
| | | | | | | - 39 - | Σ | 1 |
| | | | | | | - 40 - | Σ | 1 |
| | | | | | | - 41 - | Σ | 1 |
| | | | | | | - 42 - | Σ | 1 |

¹³ **Fradin** : ce jeune agriculteur de 17 ans "tombe dans une tombe" en labourant son champ et ainsi "inventa" le site appelé aujourd'hui "le champ des morts".

¹⁴ **Petit** par la taille mais géant par son contenu !

¹⁵ **Pauvre** : chacun le sait, le diktat post-biblique de "l'Ex oriente lux" étant passé par là.

Voici à nouveau le splendide Galet au Renne de Glozel :



Il n'est pas certain qu'il s'agisse ici d'un "alphabet" phonétique mais ce qui a retenu notre attention, outre son esthétique, c'est qu'il comporte 24 signes en ellipse autour du Cernunnos°-Alce central, le dieu préhistorique "à l'intelligence ramifiée", l'ancêtre de tous nos Ases et Druides* ultérieurs.

Compte tenu de ce que nous avons vu dans l'article sur l'Astrologie* nordique (et de ce que nous retrouverons évidemment dans l'article Runes*, mais n'anticipons pas...) nous nous sommes demandé s'il ne s'agissait pas d'une "Suite annuelle" ou Roue de la Vie (le *zodiakos* des Grecs), c'est à dire de la Meule¹⁶ Cosmique des Nordiques qui –et cela est fort étonnant– figure bel et bien –elle aussi– dans les amas mégalithiques du proche village de Cros.

Donc, en passant par Glozel, vous auriez par cette occasion *l'honneur* de saluer un vieux monsieur qui a eut 89 ans en 1995 et à qui la "science officielle" fit bien des ennuis : ses découvertes ne sont toujours pas reconnues officiellement *dans notre pays* (!) alors que des Américains, des Israéliens de l'université de Tel-Aviv et des Allemands les considèrent comme fondamentales et fréquentent le site très régulièrement !

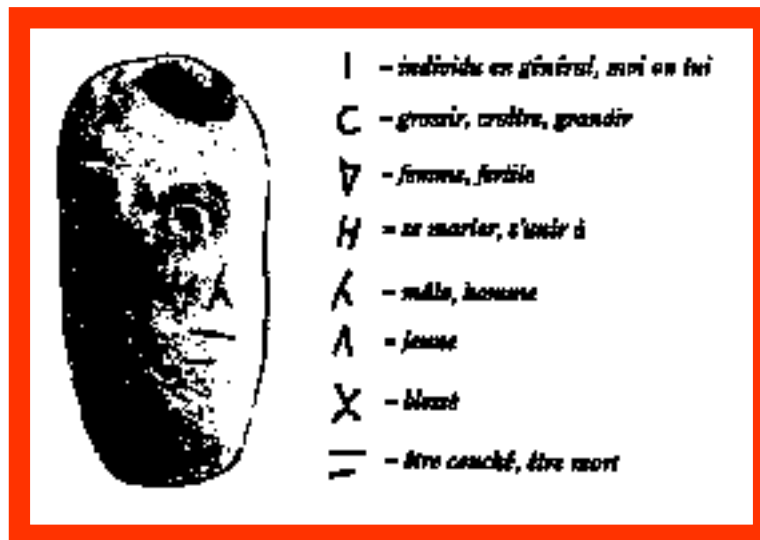
D'ailleurs « Le professeur suisse Hans Rudolph Hitz à reconstitué un proto-langage après ses recherches sur les inscriptions de Glozel¹⁷. Dans cette "langue" Ké-Ré-Né (Cernunnos) signifie "la pierre" ké "◀", "repère" ré "X", "du ciel" né

¹⁶ **Meule** : et dolmen dans le remarquable ensemble qu'est l'horloge ou calendrier astronomique dit Pierre Geniche ou Monument Giniche au Nord du proche village de Cros.

¹⁷ **Glozel** : quelle peut bien être l'origine de ce nom ? Quelle "glose" secrète s'y pratiquait dans les cérémonies et les rites* festifs du "champ des morts" ? Oserons-nous imaginer, qu'inversement aux enseignements "officiels", les Périgourdins, les Magdaléniens même, pourraient être à l'origine de notre symbolique, puis de l'Écriture européenne ? Et pourquoi pas : *le propre des hypothèses est qu'aucune ne devrait être interdite* !

Or, en l'espèce, ce n'est pas le cas : pour la Neu Helle 1997, la revue Science (?) & Vie vient de nous surprendre en confiant la rédaction d' « un article massacrant, que dis-je ? "bavant" sur Glozel, à un étudiant-perroquet bien digne d'une Maître-à-penser-soixante-huitard-attardé. Ainsi, la "bonne parole" d'une Alma Mater de bazar conditionnera de nouveaux étudiants bien policés/ pavlovisés et quelques lecteurs ahuris qui "iront –de ce pas– cracher sur la tombe"... *de leurs ancêtres* ! » Euphronios Delphiné... (Courrier? Issu du sérail... notre ami sait de quoi il parle !)

de (forme) “m” (2 montagnes)¹ nom qu’on retrouve sur certaines monnaies celtes, “v X m” symbole trifonctionnel* où l’on voit un corbeau (fonction* sacrée*), qui vole au dessus d’un cavalier (f. guerrière), avec au pied un serpent (f. terrestre). » P. Girard.



Essai de traduction de l’inscription d’un vase funéraire glozelien par Jean Faucounau :
 « Elle a grandi, elle est devenue une femme, elle s’est mariée avec moi,
 un homme, mais jeune elle a été blessée et elle est morte. »

« Le civilisé de Glazel ou d’Altamira qui, il y a 16.000 ans, traçait immuablement les cinq premières lettres de la rangée sacrée, ou le petit Viking qui, sous Charlemagne, *chantait ces mêmes lettres*, ou encore le Saxon qui récitait le “Notre Père” parce que la prière commençait par les mêmes lettres, faisaient tous une prière au... calendrier ! » R. Montaignu, *L’Eau, l’Air, le Feu*, revue La Voie Solaire..

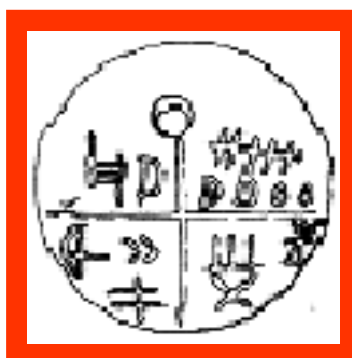
Privée de son contexte cette citation fait un peu provocation, mais ce calendrier est la succession des astérismes sur le “cercle de l’année” (cf. art. Runes*) et, par conséquent, l’assemblée des Dieux-Chevaliers dans le Pays Sacré* des Hauts Ancêtres, Diète que les transfuges Doriens transcrivent par... *Panthéion*.

Et, A. Cherpillod remarque : « Il est curieux que presque toutes les trouvailles aient été faites en France et en Espagne. **Y aurait-il un rapport avec l’extension du “substrat bascoïde”¹⁸** dont ces deux pays donnent d’assez nombreux témoignages. »

Cependant, au nord-ouest de la Grèce : « Près du lac de Kastoria, l’équipe du professeur Hourmouriadis vient de découvrir dans une cité lacustre une plaque de cèdre portant la plus vieille inscription préhistorique gravée qui daterait de **7.250 ans** ! (Journal Libération, 16.2.94). Il semble que les traits gravés puissent être

¹⁸ **Bascoïde** : l’ancienne et vaste Vasconie ne nous est plus connue de nos jours que sous le nom de Gascogne ! Dans ces conditions, **le “monde occitan aurait-il pu être l’un des deux composants, Vane ou Ase, de la célèbre Guerre* de Fondation relatée dans la mythologie nordique ? ...**

“assimilés à une sorte d’écriture”. On connaît une trentaine d’inscriptions attestant d’un système apparenté à de l’écriture en Europe, mais cette découverte est la première sur support bois. AFP. » rev. Archologie N°300, 4/ 94.



En Roumanie : on a trouvé ces intéressants pictogrammes du IIIème Mil. à Tartaria.

En Bulgarie : en 1970, dans le site néolithique de Gradechnitcha, on a découvert « plusieurs objets d’une civilisation totalement inconnue, parmi lesquels de petites tablettes recouvertes de pictogrammes. Ces briquettes d’argile posent un problème : elles sont datées d’environ 5.500 AEC, alors que les premières écritures pictographiques sumériennes, encore considérées comme les plus anciennes datent, elles, de 3.500 AEC, comme en témoignent les tablettes de calcaire de Kish en Mésopotamie. » Revue *Kadath*, mai 1981.

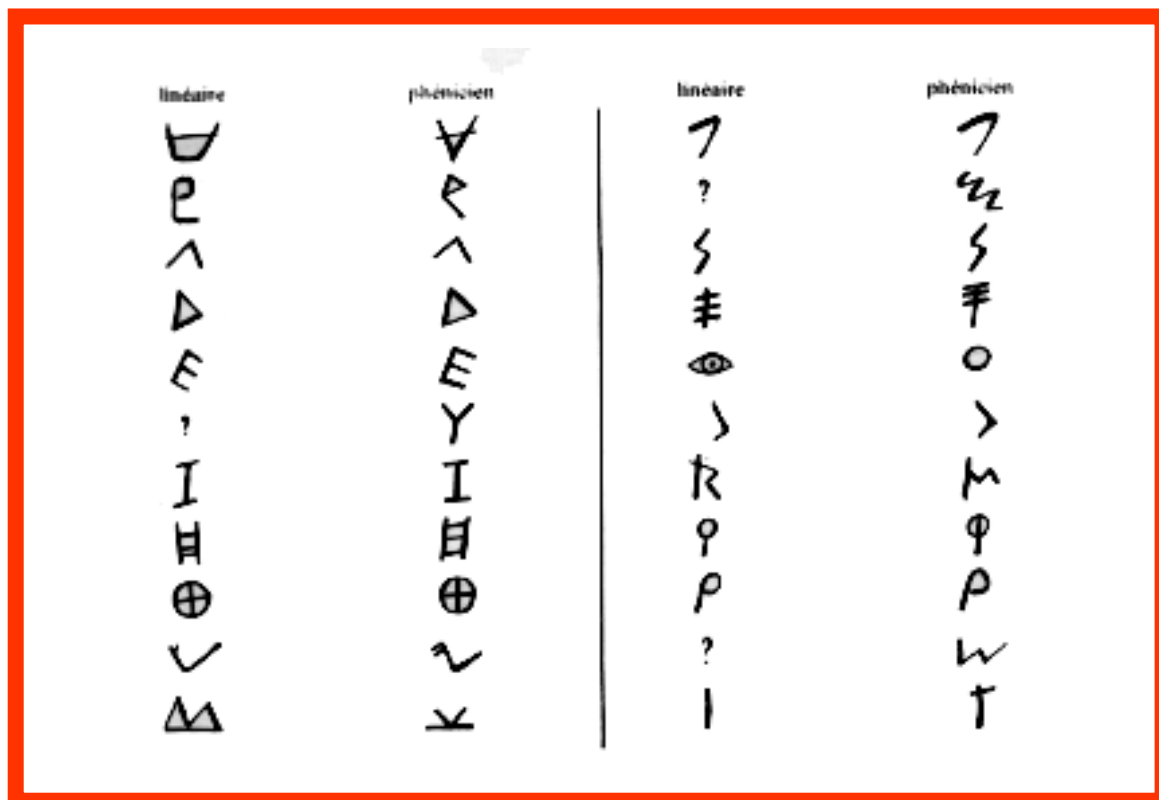
Dans les plaines du Danube : « Sur certaines figurines datant du IVème/ IIIème millénaire avant J.-C., on aperçoit des signes dont la fonction était probablement symbolique* et que l’on pourrait considérer comme le début d’une écriture. On y voit des M, des V, des X, des triangles et des zig-zags, qu’il est tentant d’interpréter : M et zig-zags comme des représentations de l’eau, triangle à pointe dirigée vers le bas (V) chevrons (double v) et autres formes triangulaires comme des signes représentant le pubis féminin et symbolisant la déesse-mère, de même sans doute que le signe X qui est le signe de la déesse (Maria Gimbutas).

« Ces combinaisons de signes *récurrents* font penser aux syllabaires qui apparaîtront plus de mille ans plus tard en Crête au IIème millénaire av. J.-C. (Martinet). » Henriette Walter, *L’aventure des langues en Occident*, Laffont, 1.994..

En Crête : « Quand enfin Chadwick et Ventris purent annoncer au monde le déchiffrement du linéaire, cela fit l’effet d’un pavé dans une mare : langue flexionnelle à désinences, la très mystérieuse langue des tablettes en écriture linéaire (de Knossos, de Pylos, Mycènes, Tyrinthe, Orchomène, Eléusis, Thèbes) n’était *nullement sémitique ou moyen-orientale*, mais... du grec, du bon et simple grec en dialecte achéen !

« Et ceci, non seulement en grec, mais *au moyen d’une écriture originale à tous points de vue, bien antérieure –et de plusieurs siècles– aux plus anciennes*

traces de l'alphabet phénicien (cf. infra)ⁿ, puisqu'une inscription comme celle de la stèle de Hiram, en Phénicie, ne remonte pas au delà du XIII^{ème} siècle (!)ⁿ avant notre ère. Une écriture dont on ne pouvait nier qu'elle ait servi de *modèle* aux signes du phénicien tant sa forme se pouvait calquer exactement sur ce qui devait devenir leur alphabet. » J.-Y. Guillaume, Des Runes et des Etoiles, Dervy 1995.



Au Moyen-Orient : Kronos échangeait des présents avec la Troja d'Illion [Troie en I(lli)onie], si l'on en croit Henri Schliemann qui laissa à son fils Paul un texte précisant : « En 1873, au cours de mes fouilles sur les ruines de Troie, à Issarlik, lorsque je mis à jour dans la seconde couche le fameux “trésor de Priam”, je découvris, sous ce trésor, un vase de bronze d'un aspect particulier. Ce vase renfermait quelques tessons d'argile, divers petits objets de métal, de monnaies et des objets en os pétrifié¹⁹. Plusieurs de ces objets, ainsi que le vase de bronze, portaient une inscription en *hiéroglyphes phéniciens* (cf. notre art. traitant des Runes*)ⁿ. L'inscription signifiait “Du roi Chronos d'Atlantide” !...

« Les mêmes lettres phéniciennes* ont également été mises à jour au dos de dalles qui furent utilisées dans la construction du palais de Tell-el-Jehudijeh pour Ramses III *par des prisonniers des peuples nordiques, qui avaient perdu la bataille navale de l'embouchure du Nil* (cf. Medinet Habou)ⁿ. » J. Meerbosch.

Le célèbre archéologue M. Magnusson a identifié l'écriture du tesson du XI^{ème} siècle AEC découvert à Izbet Sarta à l'est de Tel-Aviv, comme étant une écriture phénicienne. Des urnes portant des signes semblables ont été découvertes à

¹⁹ **Os pétrifié** : cf. supra, les découvertes faites à Glozel...

Lachis au sud-est de Tel-Aviv²⁰. **Se basant sur ces documents et quelques autres, l'archéologue français Z. Mayani en conclut que les Phéniciens parlaient un dialecte indo-européen*** (Deir Alla, in *Vetus testamentum*, jrg 24, 1974.)

Cela ne nous surprend guère, nous qui, après les inscriptions égyptiennes de Médinet-Abou, assimilions –après Jürgen Spanuth (cf. notre art. Atlantide*)– les Phéniciens aux descendants des Frisons : Phérès → Phénès, Phéniciens, Phéléstiens, Philistins²¹ dont le pays s'appelle de nos jours... la Palestine d'autant que :

« Les inscriptions phéniciennes anciennes sont très peu nombreuses par rapport à la quantité de celles trouvées en Méditerranée, à Chypre, à Malte, en Sicile, en Sardaigne, en Grèce, sur les côtes de France, d'Espagne et d'Afrique du Nord qui montrent la diffusion de l'alphabet (dit)ⁿ phénicien en Méditerranée non seulement orientale, mais occidentale ! » Berlitz Charles, *Le mystère de l'Atlantide*, N-Y 1969, Belfond 1977..

Toujours en I(lli)onie : les membres de la Fédération Lycienne –qui groupait 70 cités antiques autour de la capitale Xanthos sur le Xanthe et des temples consacrés à la Déesse Mère* de la fécondité Létô (le Létôn et ses nombreuses sources sacrées qui reçurent la visite Alexandre le Grand), fédération qui faisait suite à des cultures locales très anciennes– utilisaient une « langue construite sur un alphabet de 29 lettres, dont 19 lettres grecques, alors que les autres signes reproduisent des sons spécifiques à l'oreille lycienne. La césure entre les mots est marquée d'un signe abscons²² : “:”. **Quelques caractéristiques de cette écriture sont proches des langues indo-germaniques, alors que son vocabulaire semble tenir de l'étrusque^o.** Pour les savants épigraphistes et les historiens, les Lyciens découleraient de la famille des Louvites, cousins lointains des Hittites d'Anatolie. » écrit Alain Dugrand dans Air France Magazine, (Mars 2000), concernant la découverte en 1973 d'un texte trilingue de 41 lignes en lycien, 27 en araméen et 35 en grec. Xanthos la dorée, la cité solaire, voyait les Lyciens célébrer la fécondité de Létô (latin Latone) et l'éclat d'Apollon... Lycien, ainsi que le nommait Homère. Rappelons que c'était là, la mythique patrie d'Europe...

En Grèce, selon la Mythologie, c'est Hermès qui apporta l'Écriture aux Grecs : « Il existe des preuves indiquant qu'avant l'introduction en Grèce de l'alphabet phénicien modifié, *un alphabet constituant un secret religieux, était conservé par les prêtresses de la Lune Io ou les trois Parques** ; **il était étroitement rattaché au calendrier** et ses lettres n'étaient pas des caractères écrits mais de petites branches

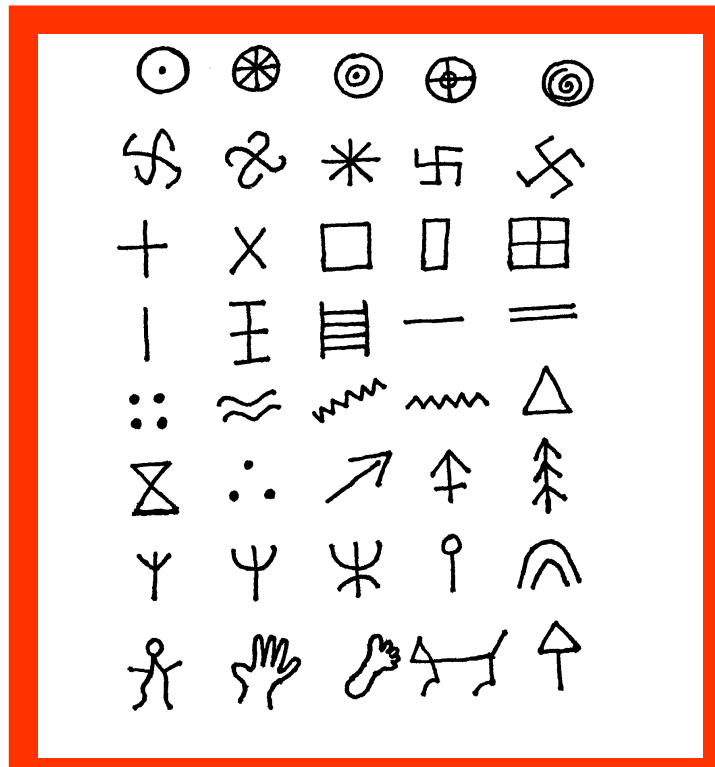
²⁰ **Tel Aviv:** On comprend mieux l'intérêt de cette Université pour notre site de Glozel !

²¹ **Philistins :** l'étymologie tardive se rapportant au Phoinix, un coquillage marin qui donne la pourpre utilisée traditionnellement par les Indo-Européens –celtique *Mile*, grec *miletos*– est, de ce fait, très certainement à inverser : c'est une étymologie “secondaire” !

²² **Abscons :** Pas tellement, il existe dans certaines inscriptions runiques !...

d'arbres²³ correspondant aux différents mois . » Robert Graves, *les Mythes Grecs*, Fayard Pluriel, 1967.

En effet, il est expressément dit dans la Mythologie : « Zeus avait écrit les destinées* humaines sur la “*diphtere*”, la peau de la chèvre Amalthée. »



Péroglyphes préhistoriques de Hallristinger, I^o-II^o Millénaire AEC.

L'origine de l'alphabet grec et l'origine des runes* :

« D'après le professeur Hauer, ces deux problèmes doivent être mis en étroite connexion. En effet, *toutes les hypothèses qui voient dans les runes* une écriture empruntée, reposent implicitement sur la croyance (lat. *superstitio*)ⁿ que les Phéniciens ont communiqué “leur” alphabet aux Grecs. Or, à en croire la nouvelle théorie, cette affirmation est inexacte. Un bref aperçu de l'histoire des Phéniciens, telle que la conçoit Hauer, le fera comprendre :*

« Les Phoinikes –dont le nom est d'ailleurs indo-européen– occupaient, durant le second millénaire, le nord-ouest et le centre de la Grèce ; avant la fin du second millénaire, ils sont passés au sud-ouest de l'Asie mineure, et, de là, sont descendus sur la côte orientale de la Méditerranée. En ce moment, la région qui plus tard fut nommée Phénicie était la Terre de Canaan ou le Pays de Sidon ; les

²³ **Petites branches d'arbre** : il s'agit là, soit d'une expression telle que *Buchstabe* “lettre” chez les Germains (depuis “baguette de bois”, cf. Runes*), soit d'une communauté culturelle avec l'alphabet celtique Bet-lui-nion...

Sémites²⁴ qui la peuplaient se mêlèrent, après l'invasion, aux Phoinikes indo-européens, et de leur union naquit le peuple connu dans l'histoire sous le nom de Phéniciens.

« L'invasion indo-européenne* vers la fin du XIV^{ème} siècle A.E.C. a d'ailleurs laissé des traces assez nettes : on constate à partir de cette époque, une influence marquée de la civilisation mycénienne en ces régions ; les crânes retrouvés attestent l'apparition d'une nouvelle race ; la poussée des peuples marins du Nord se constate également en Egypte, où elle est en outre relatée par des documents historiques.

« Voyons maintenant comment on écrivait, à cette époque, dans le bassin oriental de la Méditerranée. Avant l'invasion, les Cananéens possédaient une écriture cunéiforme apparentée à l'écriture babylonienne ; *cette écriture disparaît brusquement vers 1360 AEC.* Dans le courant du XIII^{ème} Siècle, apparaît en Asie Mineure une écriture *linéaire*, totalement inconnue jusque là. Or, *une écriture ne s'invente pas d'un seul coup* : ou bien elle se dégage lentement d'éléments préexistants et il est alors possible de suivre son évolution, ou bien *elle est empruntée en bloc à une autre civilisation*. Cette dernière explication est celle qui convient ici, puisqu'on ne trouve pas le moindre vestige d'écriture linéaire avant le XIII^{ème} siècle (ce qui, signalons-le, est la date de la grande submersion nordique)ⁿ. *Les Cananéens ont donc adopté l'écriture des conquérants, autrement dit, des Phoinikes indo-européens.*

« Plusieurs constatations étayaient cette conclusion. tout d'abord, la Crète a connu une révolution scripturaire assez analogue à celle de l'Asie Mineure : aux deux alphabets hiéroglyphiques en usage, se substitue, vers 1670 AEC, une écriture linéaire d'un type nouveau. Son apparition coïnciderait avec la poussée de peuples marins du Nord. Ensuite, *on a trouvé à Orchomène, en Grèce centrale, une poterie préhistorique couverte de caractères apparentés à la fois à l'alphabet phénico-grec et aux runes** ; il s'agit d'un vase à étrières à destination religieuse, que l'on peut avec certitude considérer comme antérieur au XIV^{ème} Siècle. Ce document épigraphique atteste donc que *les Phoinikes, qui occupaient alors la Grèce centrale, possédaient effectivement une écriture linéaire.* A cette époque, les Sémites de Canaan employaient toujours leur écriture cunéiforme !

« *En conclusion, l'alphabet linéaire attesté par les inscriptions sémitiques du tombeau d'Ahiram, puis "transmis ensuite aux Grecs", serait un authentique produit du génie indo-européen !* Ce sont les Sémites qui ont utilisé les signes des voyelles inventés par les Indo-Européens pour noter les aspirations particulières à leurs langues²⁵, et non le contraire ; les lettres grecques ont, certes,

²⁴ **Sémites** : strito sensu, il ne s'agit que d'un groupe linguistique, attesté par ses écrits!

²⁵ **Leurs langues** : l'écriture phénicienne ne contenait plus que 21 des 24 signes "pré-runiques*" ou des 23+1 (le cerf Alce, cf. Irminsul*) signes du galet de Glozel (supra). La valeur phonétique de la langue sémitique qu'ils avaient dû adopter pour gouverner un pays dans lequel ils étaient fortement minoritaires, quoique les "plus savants", les avait conduits à perdre certains signes d'autant plus que le zodiaque oriental se contentait de 12 signes au lieu des 24 Dieux-Constellations-astérismes du calendrier zodiacal des Atlantes* boréens (cf. l'article Astrologie* nordique).

des noms sémitiques²⁶, mais cela ne doit faire aucune difficulté : il s'agit d'un emprunt bien postérieur dicté aux Grecs par la commodité des *relations commerciales*. (...)

« ...L'origine indo-européenne de l'alphabet étant acquise, le problème des Runes* apparaît sous un jour nouveau : en remontant jusqu'aux débuts de l'écriture linéaire indo-européenne, nous aboutissons, en effet, à *une écriture symbolique qui est bel et bien l'ancêtre des Runes* ! Une tradition transmise par Pline et par Tacite attribue aux Arcado-Pélagiens, la paternité des alphabets italiques ; nous sommes ainsi renvoyés au domaine illyro-balkanique. Or, la préhistoire montre les rapports de cette région avec la culture danubienne, laquelle se relie, par différents intermédiaires, à la culture de l'Europe centrale et de l'Europe du nord-ouest. Il se fait précisément que, dans ces régions, on peut remonter d'étape en étape de l'écriture linéaire jusqu'à *un système de dessins symboliques constituant le fonds originel d'où procèdent à la fois les Runes et les alphabets linéaires* mentionnés plus haut.

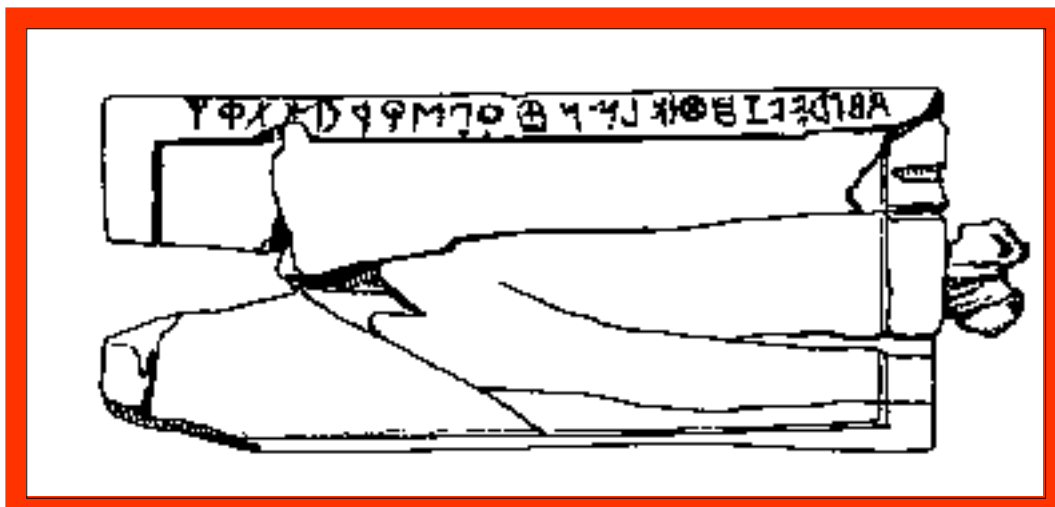
« Quels sont les différents stades de l'évolution ? A l'origine se place une représentation de chose ou de concept sur une tablette de désacralisation ; cette représentation a par elle-même une vertu magique*. Par un processus assez naturel, ce dessin de chose en arrive à représenter le mot désignant la chose elle-même ; puis, ce signe représentant un mot sert à exprimer la ou les syllabes du mot quand elles se rencontrent dans un autre mot qui peut n'avoir aucune parenté sémantique avec le premier ; enfin, le dessin primitif qui, bien entendu, a tendance à se simplifier toujours davantage, finit par désigner la lettre initiale de cette syllabe (acrophonie)ⁿ. *Alors que les peuples méditerranéens sont allés jusqu'au bout de la transformation décrite, les Germains ont conservé dans leurs runes quelque chose de la valeur symbolique et mystique du début.* » A. Thomas, *le Bulletin de l'Ouest* N°5, 1943.

²⁶ **Sémitique** : si cela était, toutes les lettres seraient sémitiques, à supposer qu'il n'y ait pas eu, tardivement, une parenté partielle par ceux des Ebro/ Hébreux qui étaient d'origine celtique-éburone : remarquons donc qu'on peut tout aussi bien dire le contraire puisque A = Alfe, elfe ; B = Bestla, etc. Beta se prononce "veta" et Delta, "thelta" et nous pourrions écrire : Cétus/ Thetys, le lac baltique, est le celta (Δ) du monstre Ceta car c'était là, sans doute, la matrice archaïque (matrice) des Celto-nordiques dont on sait qu'ils "étaient individualisés depuis le II^e Millénaire"... On comprendra qu'ils aient émigré d'un pays périodiquement submergé depuis la fin de la glaciation pour s'établir dans le bassin du Danube (Dan, Don) d'où rayonnera la civilisation métallurgique celtique de Hallstein.

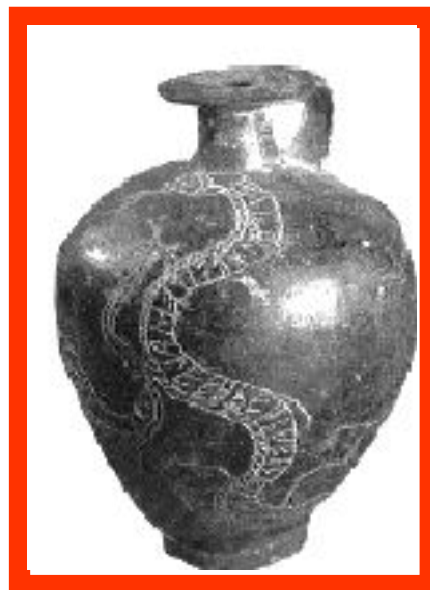
À ce sujet, Robert Graves, précise : « Alpha fut la première des dix-huit lettres parce que *alphé* veut dire honneur et que l'Alphée est le fleuve le plus remarquable... Dans la langue des phéniciens *aleph* signifie bœuf... la Béotie est le pays des bœufs. » ...leur ancien pays... et le culte du Bœuf était très établi chez eux (cf. art. Atlantide* et Ulvsse*).

| Phénicien | Hébreu | Grec primitif | Étrusque | Latin |
|-----------|--------|---------------|----------|-------|
| 𐤀 | א | Α | 𐌀 | A |
| 𐤁 | ב | Β | 𐌁 | B |
| 𐤂 | ג | Γ | 𐌂 | C |
| 𐤃 | ד | Δ | 𐌃 | D |
| 𐤄 | ה | Ε | 𐌄 | E |
| 𐤅 | ו | Ϝ | 𐌅 | F |
| 𐤆 | ז | Ζ | 𐌆 | G |
| 𐤇 | ח | Η | 𐌇 | H |
| 𐤈 | ט | Θ | 𐌈 | I |
| 𐤉 | י | Ι | 𐌉 | J |
| 𐤊 | כ | Κ | 𐌊 | K |
| 𐤋 | ל | Λ | 𐌋 | L |
| 𐤌 | מ | Μ | 𐌌 | M |
| 𐤍 | נ | Ν | 𐌍 | N |
| 𐤎 | ס | Ξ | 𐌎 | O |
| 𐤏 | ע | Ο | 𐌏 | P |
| 𐤐 | פ | Π | 𐌐 | Q |
| 𐤑 | צ | Ρ | 𐌑 | R |
| 𐤒 | ק | Σ | 𐌒 | S |
| 𐤓 | ר | Τ | 𐌓 | T |
| 𐤔 | ש | Υ | 𐌔 | V |
| 𐤕 | ת | Χ | 𐌕 | X |

Regardons donc d'un peu plus près ces écritures étrusques rétrogrades :



Cette tablette en ivoire du VII^{ème} s. AEC trouvée à Marsiliana d'Albegna et l'encrier en bucchero du VII^{ème} s. AEC (ci-dessous) trouvé à Viterbe portent tous deux l'alphabet étrusque en aide-mémoire.



La deuxième illustration montre le vase étrusque de Portonaccio/ Véïès du 6ème siècle, sur lequel nous pouvons lire en écriture senestre : *Mine Muluv(an)ece Avile Vippiennas* “C’est Avile Vippiennas qui m’a consacré à la divinité”. Ce sont ici des objets utilitaires qui prouvent que l’écriture était *déjà très utilisée* à cette époque et que, par conséquent, sa période d’élaboration remonte forcément bien au-delà du septième siècle AEC ! C’est un problème que nous détaillerons dans l’article étudiant les Runes* germaniques...

| Transcription | a | c | e | v | z | h | ϕ | i | k | l | m | n | p | ś | q | r | śś | t | u | ϕ | x | |
|-----------------|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|---|---|---|---|---|
| Ischia Cumes | A | Γ | Ξ | Ϝ | I | Θ | ⊕ | I | κ | λ | μ | ν | ρ | | ϕ | ϑ | ϛ | T | Υ | Φ | Υ | |
| Etrurie | A | ϑ | Ξ | Ϝ | I | Θ | ⊕ | I | κ | λ | μ | ν | ρ | τ | M | ϕ | ϑ | ϛ | T | Υ | Φ | Υ |

Les Celt-Ibéres (ou *Ibéros*) sont, sur le plan linguistique, de proches cousins des Étrusques :



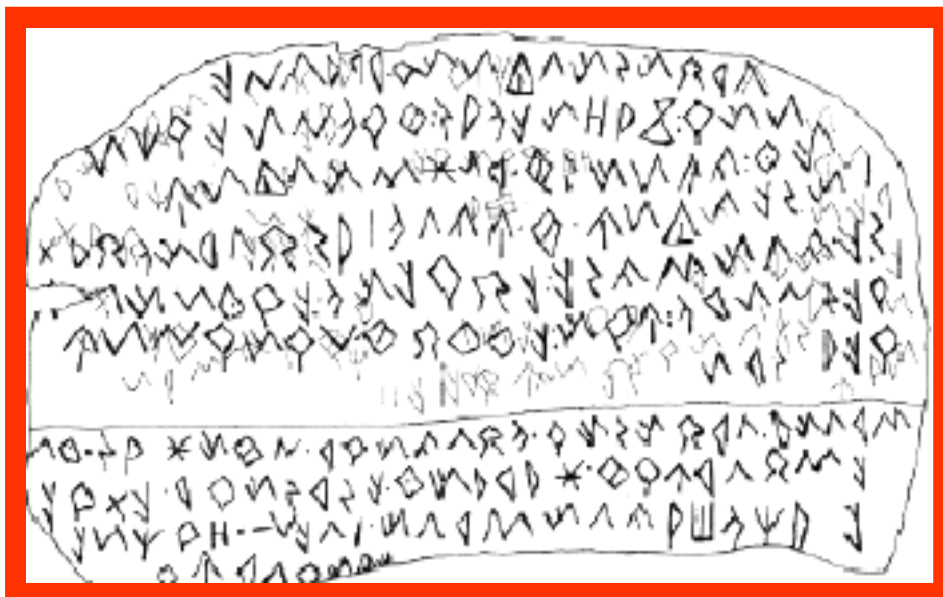
Graffites Ibériques IV/ IIIème s. AEC, trouvés à Ensérune (Béziers)

| Alfabeto dos gítrios | Alfabeto dos gítrios | | | Pais de Grúfián | Alfabeto Romano (Atual) |
|----------------------|----------------------|----------|---------|-----------------|-------------------------|
| | ESCRITA | ENSERUNE | GRUFIAN | | |
| Α | Α | Α | Α | Α | Α |
| Β | Β | Β | Β | Β | Β |
| Γ | Γ | Γ | Γ | Γ | Γ |
| Δ | Δ | Δ | Δ | Δ | Δ |
| Ε | Ε | Ε | Ε | Ε | Ε |
| Ζ | Ζ | Ζ | Ζ | Ζ | Ζ |
| Η | Η | Η | Η | Η | Η |
| Θ | Θ | Θ | Θ | Θ | Θ |
| Ι | Ι | Ι | Ι | Ι | Ι |
| Κ | Κ | Κ | Κ | Κ | Κ |
| Λ | Λ | Λ | Λ | Λ | Λ |
| Μ | Μ | Μ | Μ | Μ | Μ |
| Ν | Ν | Ν | Ν | Ν | Ν |
| Ξ | Ξ | Ξ | Ξ | Ξ | Ξ |
| Ο | Ο | Ο | Ο | Ο | Ο |
| Π | Π | Π | Π | Π | Π |
| Ρ | Ρ | Ρ | Ρ | Ρ | Ρ |
| Σ | Σ | Σ | Σ | Σ | Σ |
| Τ | Τ | Τ | Τ | Τ | Τ |
| Υ | Υ | Υ | Υ | Υ | Υ |
| Φ | Φ | Φ | Φ | Φ | Φ |
| Χ | Χ | Χ | Χ | Χ | Χ |
| Ψ | Ψ | Ψ | Ψ | Ψ | Ψ |
| Ω | Ω | Ω | Ω | Ω | Ω |

Comparaison entre les écritures d'Ensérune et l'Ibérique de l'Est



Cavalier Ibéros portant le Gammadion et le signe du Cerf : Alce Υ



Écriture des Ibéros (E)

Chez les Celtes : Selon la mythologie celtique, "Manannan, héros solaire goïdélique de l'île de Man, apporte les Trésors de la Mer –l'alphabet secret des Peuples de la Mer– dans un sac en peau de grue, identique au sac dans lequel Persée (Phrs) gardait la tête de Méduse".

Et, Henriette Walter écrit : « On connaît mal la langue des anciens Celtes car ils se méfiaient des textes et n'écrivaient que ce qui était sans importance. C'est la raison pour laquelle leur religion et tout le savoir des druides*, les longs poèmes épiques des bardes et les récits des exploits de leurs ancêtres étaient transmis uniquement par voie orale. Jules César précise même que certains druides passaient jusqu'à vingt ans à l'étude de la série sacrée²⁷ pour apprendre par cœur des dizaines de milliers de formules sacrées*, un tabou religieux leur interdisant de les écrire. » Ce à quoi nous pourrions ajouter l'effet des considérables destructions des Romains, puis des Catholiques... romains (cf. art. Église*).

« L'ancien alphabet irlandais, de même que celui utilisé par les druides* gaulois dont César a parlé, n'était peut-être pas écrit, au début ; toutes les lettres qui le constituaient possédaient des noms dérivés de ceux des arbres : on l'appelait le Beth-lui-nion "bouleau-sorbier-frêne" d'après ses trois premières consonnes (...) Les Ollaves irlandais en ont fait une langue de sourds-muets et ils utilisaient leurs phalanges pour représenter les différentes lettres ou les nombres... » Robert Graves, op. cit. (voir aussi zodiaque runique in Astro*).

Et, puisque César affirme que : « *les druides savaient écrire* en utilisant l'alphabet grec, mais l'écriture était réservée aux affaires profanes. » : c'est que *l'interdit de l'écriture ne devait donc porter que sur les runes* sacrées* !*

« La raison du silence des Celtes anciens est extrêmement simple :

²⁷ **Série sacrée** : 20 ans ! ce qui réduit à néant la prétention des hagiographes chrétiens de Charlemagne* en tant "qu'inventeur de l'école" !

ils n'écrivaient pas, non qu'ils ne connussent point l'écriture, mais parce qu'ils voyaient dans l'écriture la mort de leur tradition... Une tradition qui se fie à l'écriture est une tradition qui se fige, qui meurt par conséquent, puisqu'il n'y a plus aucune possibilité de transformer et d'actualiser le message transmis une fois pour toute et de façon définitive. Georges Dumézil a écrit à ce propos ; "A chaque génération, en chaque étudiant, le savoir se réincarne, il n'est pas reçu comme un dépôt, il revêt une forme qui, tout en lui laissant son sens et ses traits essentiels, le rajeunit et dans une certaine mesure l'actualise". » Jean Markale.

« Les Druides^o ne veulent pas rendre profane leur doctrine, et ils ne veulent pas que leurs disciples, en écrivant, prêtent moins d'attention à l'affermissement de leur mémoire. » César, *Guerre des Gaules*, VI, 14.

Et G. Dumézil, à nouveau, précise : « Les risques de l'écriture sont ceux d'une mauvaise application et de non discernement. Un écrit risque d'être mal compris, mal expliqué, détourné sciemment de son sens. Il peut être falsifié, trahi et, à la longue, il vieillit ²⁸. »

Alors qu'ils cherchaient à éduquer leur peuple en lui expliquant patiemment le sens des maximes runiques, constituées de la juxtapositions d'idées-forces, de "triades bardique" et ce, dans un enseignement par degrés initiatiques*, les Sages (Druides ou Ases) de notre antiquité nord-européenne s'opposèrent à la diffusion de l'écriture profane des Romains et surtout des Catholiques romains. *Il voyaient bien que cette écriture apporterait la mort de leur culture*²⁹ :

« L'introduction de l'écriture en Irlande provoqua un conflit entre la nouvelle loi écrite et le droit traditionnel fondé sur la parole donnée. » Georges Dumézil, *Les Celtes et l'écriture*.

Cependant Arzh bro Naoned nous dit (op.cit.) : « Nous ignorons si les Druides Celtes possédaient une écriture propre, mais c'est probable, compte tenu de leur érudition. Il est même pensable qu'existait une écriture pour les textes traitant de sciences occultes : astrologie, météorologie, philosophie, architecture, grammaire, mathématiques, médecine, botanique, etc... et une autre pour les affaires courantes commerciales.

« Pour accréditer ce sentiment, nous nous référerons aux annales de la guerre des Gaules relatant que *les Romains pillèrent et rasèrent Alésia, brûlant 400.000 (!) manuscrits de la bibliothèque*.

« De même, Bibracte, ville sacrée*, près du Mont Beuvray (Mont Castor)ⁿ au sud de Chateau-Chinon où il est dit que quarante milles étudiants y séjournèrent, la ville fut pillée et saccagée sous le règne de Tibère. "Ses trésors littéraires traitant des sciences secrètes, furent jetés au feu. *Ainsi 70.000 documents celto-gaulois périrent*".

« Il est dit aussi qu'au VIIème siècle de notre ère, *des moines irlandais*

²⁸ **Vieillit** : ce raisonnement imparable nous permet de comprendre les erreurs "sociales" des "peuples du livre" adonnés au monothéisme et au respect de "la lettre"...

²⁹ **La mort de leur culture** : comme d'aucuns voient dans la Télévision la mort de la nôtre !...

brûlèrent 10.000 manuscrits runiques sur écorce de bouleau, contenant les traditions et la Civilisation celtique... »

« **En sanskrit** : “tissage” se dit *tantra* et les Tantra sont des écritures de l'Inde qui nous encouragent à entrer sans crainte dans le tissu de l'existence, dans l'enchevêtrement du monde, à "jouer dans la chevelure de Shiva". » Marol.

Autorisation de citations :

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel sous la condition *sine qua non* de citer son auteur et le nom de l'ouvrage :

Christian Mandon

“ Les origines de l'Arbre de Mai ”

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens
à paraître.

Datations (récapitulation) :

Glozel : (non reconnu officiellement... en France) 2500/ 17000 ans...
La Madeleine et Gourdan : 14.000 AEC et 11.000 ans
Indes : Harappa ou Mohenjo Daro 7000/ 5000 ans
Kastoria en Grèce (N-O) : 7.250 ans
Gradchnitcha en Bulgarie : 7.500 ans
Sumer (idéogrammes “astrologiques”) 5300 ans
Égypte (hiéroglyphes) : 5100 ans
Sémitiques (Cunéiformes) : 4700/ 4500 ans
Crête : 4000 ans
Hallristinger (S) : 4000-3000 ans
Phénicie, stèle de Hiram : 3300 ans
Germano-scandinave (Futhark) : 3200/ 2400 ans
Gaulois Ensérune : 3100/ 2900 ans
Ibéros (Celtibère) : 3100/ 2500 ans
Irlandais-Gallois (oghams) : 2600/ 2000 ans
Anglo-saxon (Coelbren) : 1500/ 1000 ans

Par ailleurs, on lira avec profit le remarquable article, très documenté d'André Cherpillod : *L'écriture en Europe à l'époque préhistorique*, in revue Nouvelle École, N° 50 (7/ 1989).

Autorisation de citation :

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel sous la condition sine qua non de citer son auteur et le nom de l'ouvrage :

Christian Mandon

“ Les origines de l'Arbre de Mai ”

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens

...à paraître.